L'Academie m'a chargé de luy rendre compte d'un mémoire et de plusieurs observations qui luy ont été envoyés par Monsieur Bru chirurgien aide major au régiment du Perche

Dans ce qu'il appelle Mémoire il prétend prouver que la chaude-pisse sèche a été méconnue jusqu'à nos jours des auteurs qui ont traités des maladies vénérienne, qu'ils se sont copiés les uns les autres, qu'il espère enfin débarasser l'art de cette erreur grossière (ce sont ses propres paroles) —

Ce prétendu mémoire renferme quatre observations et le tout tend a prouver ce que tout le monde sait, c.a.d. qu'il n'y a pas de chaude-pisse sèche proprement dite.

Nous convienedrons avec Monsieur Bru qu'il a employé (excepté cependant les injections) les remedes indiqués et connus dans le traitement des malades qui font le sujet de ses observations; mais nous ne conviendrons pas avec luy que les praticiens ayent méconnues jusqu'à ce jour la chaude-pisse sèche, puisque plusieurs mêmes l'ont appellé dysurie vénérienne, et qu'ils ont observé, qu'elle étoit souvent l'effet (surtout dans les 1ers tems) du mauvais régime des injections astringentes &c &c, d'où ~~suit~~ suivent le gonflement et l'inflammation des prostates, du canal de l'urethre et par suite des ulcères qui, en formant des brides dans le canal s'opposent a l'écoulement de la matière (comme il l'a luy même observé d'après l'ouverture du cadavre qui fait le sujet de la 2eme observation) en sorte qu'étant retenue vers le col

de la vessie, elle ne peut sortir librement qu'à la faveur des urines –

mr Bru pourroit dire par la même raison que la phtisie séche n'est pas connue parce qu'elle est ainsi nommée, quoique cependant nous ayons appris par nombre d'ouvertures de cadavres que dans les uns, un des lobes du poumon etoit detruit par la suppuration, et dans les autres les deux lobes à la fois malgré cependant que de leur vivant les malades n'avoient ny toussé ny craché depuis, point d'oppression et qu'ils se couchassent egalement d'un côté comme de l'autre –

nous croyons donc que le mémoire de monsieur Bru ainsi que les quatre observations qui y sont relatives ne sont d'aucune utilité pour l'academie

Observations sur d'autres matiéres

il est question dans la 1re d'une luxation de l'humerus avec l'omoplate et déchirement de la capsule –

Un couvreur tomba de 20 pieds de haut, se luxa l'humerus, se fractura la clavicule, et les 2 dernieres vrayes côtes –

L'etat dans lequel se trouva le blessé rendit les secours de l'art inutiles, il mourût deux heures aprés –

Monsieur Bru tenta la reduction aprés la mort du blessé, aprés luy mr le sage son confrere, et ne pûrent réussire, quoiqu'ils se fissent aider par quatre hommes vigoureux. ils resolurent de mettre l'articulation à découvert pour examiner d'ou provenoit cette impossibilité: ils reconnurent que la tête de l'os avoit dechiré la capsule

et que cette tête etoit montée sur l'angle anterieur de l'omoplate avec la quelle elle se croisoit et que ~~la tête~~ le col de l'un et l'autre de ces os etoit tres étroitement embrassé par cette capsule; c'est dans ce cas d'impossibilité ~~pretdu~~ prétendue que monsieur Bru propose de découvrir l'articulation pour débrider la capsule—

Comme c'est une proposition que monsieur Bru fait a l'academie, nous croyons pouvoir luy repondre 1° que dans toutes les luxations de l'humerus avec l'omoplate, ainsi que dans celles du femur avec l'os des iles et de cause externe, la capsule se trouve toujours dechirée; que ces luxations lors qu'elles sont recentes, se reduisent plus ou moins facilement par les moyens connus c. a. d. par la contre extention qui retient le ~~tr~~ tronc, et par l'extention graduée faite de maniere a surmonter les muscles qui recouvrent la partie luxée.

2° que quant à l'impossibilité dans la quelle se sont trouvés Monsieur Bru et son confrere, elle nous paroit beaucoup moins dependre de la capsule, que de la fracture de la clavicule; parceque alors l'omoplate ayant perdu son arc-boutant, et consequemment n'etant plus solidement retenue, il suivoit tous les mouvemens qu'on faisoit faire au bras.

3° que dans ~~le~~ le cas d'impossibilité bien reconnue soit par l'ancienneté, soit par autre cause, nous pensons qu'il est plus

prudent

plus prudent de laisser le blessé tel qu'il est, que de tenter à luy rendre l'action du membre, par l'incision des muscles, de la capsule articulaire qui, en mettant l'articulation à decouvert, donneroit lieu à des accidens toujours tres graves dans ces endroits, et qu'on ne pourroit peut être pas reprimer

2ème observation

Le sujet de la 2ème observation est une demoiselle qui dans un rêve affreux se luxa la machoire — cet accident fut traité par plusieurs médecins et chirurgiens pour une paralisie: on administra en consequence tous les remedes propres à cette maladie, mais inutilement —

au bout de six mois on fit ~~mr~~ voir la malade à Mr Bru qui, à l'aspect de la machoire, la jugea luxée. on assembla de nouveau presque tous les médecins et chirurgiens de la ville, et les sentimens etant partagés, on conclut qu'il falloit ecrire à paris à ~~M~~ monsieur petit qui repondit qu'il soupçonnoit luxation; elle fut enfin reconnue: on fit des douches pendant 8 jours sur la partie, au bout duquel tems ~~la~~ on obtint la reduction avec la plus grande facilité; et la malade peu de tems après ne se ressentit pas de son accident.

Si il est possible que plusieurs médecins et chirurgiens n'ayent pas reconnu une luxation de machoire, surtout d'après plusieurs examens et en differens tems, et qu'il soit aussi possible qu'elle ~~ait~~ ait pû exister pendant six mois

six mois sans que la malade n'eu ait éprouvé aucun accidens comme il est dit dans l'observation ; ~~je crois qu'elle doit être conservée~~ ~~ce~~ nous croyons qu'elle mérite d'être conservée, le fait nous paroissant unique.

3^eme observation

La 3^eme observation traite d'une playe à la partie anterieure et laterale droite de la poitrine, avec lésion du poumon que reçut un soldat du régiment dauphin infanterie. L'air et du sang écumeux ~~sortit~~ sortirent à l'instant par la playe, la douleur y étoit fixe. il fut transporté à l'hôpital, où il fut de suite saigné et pansé. Monsieur Bru arriva comme on finissoit le pansement, et trouva le blessé assez tranquil et sans aucun signe de lésion du poumon : cet état dura quatre jours ce qui fit qu'on negligea la diète, et qu'on permit au malade de se lever.

le 5^eme on luy donna un lavement et dans les efforts qu'il fit pour le rendre, la playe se rouvrit, l'air en sortit avec sifflement, l'oppression survint et augmenta pendant les deux jours que le blessé survécut à ce nouvel accident quoi qu'il ~~fut~~ eut été saigné douze fois pendant cet espace de tems.

on fit l'ouverture du cadavre, et on trouva la cavité droite de la poitrine presque remplie de sang, et le poumon de ce côté affaissé.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Nous sommes de l'avis de Monsieur Bru qui est que
dans ces sortes de playes, il faut toujours se méfier du
Calme apparent, qu'il faut faire de petites saignées
mais rapprochées, tenir Constamment le blessé dans
le plus grand repos, et à la diète la plus sévère; et qu'on
auroit peut-être pu sauver le malade si on ~~auroit~~ eut eu
ces attentions: mais quoiqu'il en soit cette observation
ainsi que celles qui la précèdent ne présentant rien
de neuf ny d'interressant, nous jugeons que l'académie
ne peut faire usage de travail de Monsieur Bru

~~Ce [illegible]~~
ce 7bre 1774

Sabatier
Dufouart
Remond